

KATRÍN SIGURDARDÓTTIR
Relics

9 mars – 12 avril 2012

Pour sa première exposition personnelle en Belgique, **Katrín Sigurdardóttir** présente deux corpus d'œuvres distincts mais dont le lien et les affinités sont évidents. Le titre de l'exposition, *Relics*, contient clairement une dimension temporelle puisque les reliques sont des objets ou des fragments d'un passé auquel on confère une certaine valeur. Le sens religieux du mot donne aussi une hypothèse de lecture.

Dans la **salle de gauche**, le visiteur trouve trois sculptures qui sont des modèles réduits de l'appartement dans lequel l'artiste a grandi à Reykjavik dans les années 70. Composés de plâtre et de fines baguettes en bois, ils représentent des espaces neutres, dénués de tout affect et de toute anecdote personnelle. Par cette neutralité recherchée, l'artiste évoque davantage le lieu de l'enfance que tout le monde conserve, un lieu qui laisse son empreinte dans une mémoire, quoi qu'il arrive. Elle ne cherche nullement à donner à voir sa propre expérience mais plutôt à alimenter un processus de rappel, de remémoration chez autrui. Cette activation du souvenir est sans doute accru par le positionnement au sol qui met le regardeur dans une position de distanciation, de recul. Cette perception peu habituelle nous place dans la posture d'un géant qui observe tout en ayant la possibilité de détruire.

De destruction, il est question dans la **salle de droite**. Depuis 2004, Sigurdardóttir s'intéresse particulièrement au passé architectural de sa ville natale. Avec *Unbuilt Houses*, elle a débuté une réflexion mnémonique qui est toujours en cours et qui se base sur les archives architecturales de Reykjavik. Sa démarche consiste en la réalisation de maquettes de maisons qui ne furent jamais édifiées mais dont les plans datés des années 1925-1930 sont conservés dans les archives de la ville. Une façon de réactiver un passé mis entre parenthèses. Après avoir construit méticuleusement les maquettes, l'artiste se livre à une destruction sans concession. Qu'ils soient brisés ou brûlés, ces modèles réduits sont par la suite réassemblés tant bien que mal en utilisant les débris qui ont survécu au processus de destruction. Outre le processus création-destruction-recréation qui peut être considéré comme une métaphore de la pratique artistique, Sigurdardóttir ouvre à nouveau de nombreuses interprétations. La référence à la mémoire du lieu est à nouveau présente mais avec un aspect dramatique supplémentaire. Ces maisons n'ont pas été construites mais auraient pu l'être ou pourraient même encore l'être. Faire face au devenir potentiel en se nourrissant du passé non réalisé.

En voyant ces œuvres, on ne peut éluder la question de la ruine dans notre société. La transformation du tissu urbain est à ce point rapide et irréversible qu'elle entraîne de nombreuses erreurs qui mènent à la ruine. Agrégats composés de pierre, béton, bois, plastique, verre qui forment la face cachée de la ville, les ruines ne deviendraient-elles pas la masse informe, inconsciente d'une ville ?

Katrín Sigurdardóttir est née à Reykjavik en 1967 et vit à New York. Des expositions solo ont été montrées dans de nombreuses institutions internationales dont le Metropolitan Museum, New York (2011), le MoMA PSI (2006), la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2004) pour n'en citer que quelques-unes. Le public a pu voir certains de ses travaux au SMAK à Gand dans l'exposition Beyond the Picturesque (2009). Elle représentera l'Islande à la Biennale de Venise 2013.